

Jean-Baptiste André Godin à Édouard Glaser de Willebrord, 12 avril 1880

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 2 p. (422r, 423v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Édouard Glaser de Willebrord, 12 avril 1880, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (20)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50139>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [12 avril 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Glaser de Willebrord, Édouard \(1825-\)](#)
Lieu de destination 115, boulevard Général, Bruxelles (Belgique)
Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin avertit Glaser de Willebrord qu'il ne peut pas donner un emploi à son protégé Eccarius surtout s'il ne sait pas suffisamment le français. Il lui explique que le journal *Le Devoir* n'est pas un journal de propagande d'idées générales, mais qu'il a été fondé pour une œuvre toute spéciale, qu'il entre dans une phase nouvelle depuis la publication des statuts de l'association du Familistère et qu'il doit maintenant servir à établir les bases de la morale pratique dans l'humanité.

« L'histoire prouve qu'il ne suffit pas que les hommes aient acquis, même comme nous, la connaissance certaine de la vie d'outre-tombe, pour être véritablement fixés sur ce qui constitue le vrai bien. Il me semble qu'il appartient à notre époque non seulement de déterminer les principes du bien, mais d'en réaliser l'application dans les faits de la vie individuelle et surtout sociale. » Pour accomplir cette œuvre, explique Godin, il lui faut des concours, mais il ne voit pas comment Eccarius pourrait y prendre part. Il précise qu'il a déjà un correspondant à Londres.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir, Emploi](#)

Personnes citées

- [Eccarius, Johann \(1818-1889\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Lieux cités [Londres \(Royaume-Uni\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Grise 12 Avril 1880

Monsieur Glissant de Villefranche

Malgré l'intérêt que je
me dispose à faire à votre
proposé M. Léonard, je ne
connaît pas comment je
pourrais utiliser ces écrits
sans toutefois me faire
suffisamment compromettre
ma petite collaboration à l'association
avec nous.

Vous avez peu contesté
que "l'Avant" n'est pas un
ne peut être un journal de
propagande au service des
idées générales. Il est formé
en vue d'une œuvre toute
spéciale que il doit, suivant

a partit de maintenant,
développer plus que il ne
plaît à l'épigone.

La publication des statuts
de l'association de familiers
fait être le point de départ de
cette phase nouvelle. Il faut
que le "Davain" tienne aujour-
d'hui à établir les bases de
la morale pratique dans
l'humanité.

Et l'histoire prouve que il
ne suffit pas que les hom-
mes aient acquis, même
comme nous, la connais-
tance certaine de la vie
d'autrui - tombe, pour être
vraiment fixés sur
ce que constitue le mai-
son.

Il me semble que il
appartient à notre programme
non seulement de détermi-
nisme, mais pas non plus des
biens, mais d'en vérifier
l'application dans les
faits de la vie individuelle
et surtout sociale.

Pour l'accomplissement
de cette tâche, il me faut des
conseils, mais je ne sais
quelle part écrire M.

Lecanu pourrait prendre
dans une tâche semblable

Déjà, j'ai un correspon-
dant à Londres. Je ne
pourrais d'ailleurs accepter
en ce moment de conseiller
qu'autant que ce

conseil ressortant
dans les mesures du
programme et des
principes que je déve-
loppe dans les thèmes
entitulés *Le Devoir*.

Veuillez agréer
Monsieur, l'assurance
de mon dévouement,